BX
2355
S4
année 2
no. 7

2ème année. No 7. Mars 1906

Le Semeur

LIBRARY
JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

CONTRE L'IVROGNERIE

Un mouvement se fait enfin, en cette province, pour empêcher la tare de l'ivrognerie de corrompre en son fond notre race. Stimulés par le zèle de Mgr Bruchési, tous les vrais amis du peuple se mettent en devoir de le faire sortir de cette ornière.

Le Comité central de *l'Association* rappelle aux membres tous les efforts qu'ils peuvent, qu'ils doivent accomplir sur ce terrain. Laissant à chacun le soin de voir de quelle manière, dans sa sphère, il lui sera possible de prendre part à cette lutte, les directeurs de notre œuvre tiennent à signaler une vérité.

L'Association se compose de jeunes hommes qui se donnent la mission d'être des guides surtout par leur manière d'être et d'agir. Il est donc facile de savoir comment, tout d'abord, ils se rallieront au projet.

Avant que de recommander aux autres la sobriété, il faut apprendre à être sobre soi-même.

Que les membres de *l'Association* aident à la lutte contre l'ivrognerie en ayant à cœur de ne pas entrer dans les auberges, dans les bars, ces *mauvaises maisons* que l'on voit si nombreuses dans nos villes et villages. Que chaque membre ait le courage de répondre aux fidèles de la *traite*, du *petit coup* et du *p'tit verre* : " merci, je n'ai pas soif !"

Le Comité de l'A. C. J.

A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE

Personne, parmi la jeunesse universitaire, n'a encore oublié le fameux M. Mage, cette victime, en notre pays, de l'intolérance cléricale, tout comme Sarah Bernhartd. Vous le savez, d'abord ami du peuple, il était venu pour l'éclairer, puis, transformation bizarre qui témoigne bien de la légèreté de cet individu, il s'est présenté ensuite comme un prédicant chargé de prêcher le vrai évangile.

Or ne voilà-t-il pas qu'à six mois de distance un autre Français, Monsieur Guerlac, un professeur celui-là dans une Université, vient à la salle Karn faire une conférence, sous les auspices de l'Alliance française, et débiter plusieurs vieilles calomnies contre l'Église Catholique qu'avait déjà apportées d'une voix doucereuse son illustre prédécesseur.

Un grand journal quotidien s'est chargé de faire la réclame nécessaire au prestige de ce nouveau venu. Craignant sans doute que les Montréalais ne puissent, par eux-mêmes, saisir tout ce qui se cachait d'esprit et de haute culture dans ce personnage, il nous l'a présenté comme un homme de lettres, un esprit distingué et éclairé, bref un érudit. Tout de même il ne faut pas l'être beaucoup pour soutenir que " Condorcet a été le premier apôtre de l'instruction des femmes et que les premières théories vraiment sérieuses sur l'éducacation des femmes datent de la Révolution".

Le prédicant presbytérien doit avoir beaucoup de sympathie pour M. Guerlac, il doit le plaindre sincèrement de venir dépenser son savoir en un pays aussi arriéré, où tant de mésaventures l'assaillirent jadis. Et réciproquement M. Guerlac a dû bondir d'indignation en apprenant les dites mésaventures de son compatriote. Quelques-

unes des opinions qu'ils ont émises tour à tour montrent l'étroite parenté qui existe entre ces deux intelligences.

C'est ainsi que tous deux ont reproduit, sans sourciller, cette calomnie un peu vieillie, que, d'après les définitions du concile de Macon, la femme n'a pas d'âme. Est-ce que, par hasard, ces deux personnages seraient des élèves de M. Marion professeur de la science de l'éducation à la Sorbonne? N'a-t-on pas vu ce grave professeur rééditer dans son livre sur la Psychologie de la femme cette fable ridicule. "On sait, écrit-il à la page 37, que le concile de Macon au cinquième siècle, agita la question de savoir si la femme a une âme, et ne la résolut par l'affirmative qu'en faveur de la Mère de Dieu." M. A. Lecoy de la Marche et le P. Burnichon ont déjà réfuté cette calomnie toujours vraie. Le savant M. Mage et l'érudit M. Guerlac ignorent-ils cette réfutation? Je cite le P. Burnichon, Etudes, avril 1901 : " Il n'y a pas un mot de vrai dans ce que Marion déclare être un fait acquis à l'histoire et connu de tous. "On sait que" d'abord, il n'y a pas eu de Concile à Macon au 5ième siècle mais il y en eut deux sur la fin du 6ième siècle, le premier en 581 le 2ième en 585.

Aucun d'eux n'agita la question de savoir si la femme a une âme et moins encore la résolut par l'affirmative en faveur de la Mère de Dieu ".

Toute cette fable a pour point de départ quelques lignes de Grégoire de Tours qui à propos du *synode de la nation franque* en 585 rapporte, par manière de curiosité, qu'il s'y serait trouvé un évêque, de nom inconnu, "quidam", qui aurait prétendu que la femme ne pouvait être appelée : homme dans le sens complet du mot : hominem non posse vocitari". Mon Dieu ! c'était peut-être un savant qui avait

lu Aristote lequel enseigne que la femme est un homme diminué : homo læsus. Ses collègues lui prouvèrent qu'il avait tort ; car dirent-ils, le Christ est appelé le Fils de l'Homme et pourtant il n'est que le Fils de la Vierge.

Rien ne prouve que l'évêque pointilleux entendit contester l'existence de l'âme féminine. Il est probable que cette idée était à mille lieues de son esprit car il administrait le baptême parmi ses ouailles aux filles comme aux garçons. Mais en supposant qu'il ait effectivement émis la proposition saugrenue qu'on nous jette à la face, de quel droit et en vertu de quel raisonnement la présente-t-on comme une question doctrinale que l'Eglise soumet à l'examen de ses assemblées conciliaires.

A ce compte on pourrait aussi donner comme spécimen des discussions du Parlement français, tel propos lâché par l'un de nos honorables et pour lequel il se fait rappeler à l'ordre. Cela prouve seulement que dans toute réunion d'hommes, fussent-ils députés ou évêques, il peut se rencontrer un excentrique. Pas n'est besoin pour établir cette vérité de compulser la Collectio conciliorum ? ''

Nos adversaires, qui se piquent d'impartialité, affichent la louable prétention d'exposer avec exactitude le pour et le contre des questions controversées, et de montrer les doctrines adverses sous leurs divers aspects afin que leurs élèves puissent faire un choix éclairé. Comment se fait-il donc que ce souci de l'information consciencieuse se relâche quand ils abordent les questions religieuses et l'histoire ecclésiastique ? Combien tiennent compte des réponses vingt fois opposées à des objections surannées. Vraiment il n'y a qu'à l'endroit de l'Eglise catholique qu'on en use avec une telle effronterie. Il n'est pas nécessaire d'être très éclairé, encore moins très spirituel pour

savoir que c'est l'Eglise qui a réhabilité la femme. Je ne rappellerai pas ici ce qu'était la femme chez les anciens, ce qu'elle est encore chez les peuples qui ne sont pas chrétiens, l'histoire et plus encore la littérature de la Grèce et de Rome, nous apporteraient sur ce sujet des témoignages bien tristes ou bien honteux, tous les peuples de la terre nous offriraient des preuves éclatantes de l'exactitude d'une observation de Buchanan, savoir que partout où ne règne pas le christianisme la femme se trouve entrainée à la dégradation.

Aux yeux de l'Eglise, la femme n'est plus comme au temps du paganisme, un être inférieur. dégradé, esclave de son mari et objet de mépris pour ses propres enfants, elle est la compagne de l'homme, la chair de sa chair, et l'os de ses os, elle a repris au foyer domestique la place d'honneur qui lui revient, elle y règne par l'amour comme l'homme par l'autorité. C'est en établissant la grande loi de l'unité et de l'indissolubilité du mariage élevé à la dignité du sacrement que l'Eglise a rendu à la femme toute sa dignité morale. N'est-ce pas elle qui a présenté au culte des fidèles une femme Vierge et Mère, modèle des vierges et des mères, qui a honoré les veuves et fait des vierges chrétiennes l'objet d'une vénération spéciale ?

R. Chopin.

A. M. D. G.

L'ALCOOLISME.

Gladstone, le célèbre homme d'état anglais disait un jour : " L'intempérance a causé, en Angleterre, plus de ravages que la guerre, la peste et la famine réunies." Qui oserait prétendre que cet

homme avait tort? L'alcool en effet s'est étendu à toutes les nations du monde ; il s'est fait des adeptes parmi les membres des classes dirigeantes, il a pénétré au sein des masses populaires. Il a ses palais fastueux où se pressent chaque jour des foules élégantes ; il a ses humbles auberges où les ouvriers se réfugient, partout il trône en souverain et commande à des millions de sujets. Ce que nous venons de dire des autres nations, il faut malheureusement le dire de notre pays, car lui aussi a élevé des temples à ce dieu. Voilà pourquoi nous ne saurions trop réagir contre ce terrible fléau.

Inutile de vous dire ce que c'est que l'alcool, voyez-en, plutôt, les effets sur les plus nobles facultés de l'homme. C'est un vrai duel qui s'engage entre l'homme et le démon de l'alcool, duel d'autant plus redoutable que c'est ordinairement ce dernier qui remporte la victoire. Suivons donc les diverses péripéties de ce duel.—Ce sont des ruines qui vont s'accumuler l'une sur l'autre, ruines des facultés intellectuelles ; ruines des facultés affectives ; ruine de la moralité et des vertus chrétiennes, épuisement graduel de l'homme qui fatalement le conduira à la mort.

L'alcool ruine les facultés intellectuelles. La raison perd son empire sous cette influence irritante ; l'intelligence voit son énergie diminuer ; une foule d'idées bizarres voltigent sans cesse dans le cerveau déprimé et l'incohérence de l'esprit bat son plein. A son tour le caractère de l'individu subit une profonde altération—d'égal et doux il devient sournois, emporté, irascible et passe avec une étonnante volubilité de l'attendrissement larmoyant à la colère la plus féroce. Le mal empirant, ce ne sont plus seulement des accès qui surviennent mais des crises violentes et prolongées, de nature épileptique. Que de jeunes gens ont ainsi sacrifié à la passion de l'alcool le brillant avenir

qui leur était réservé ! Au sortir du collège, à la fin de leur cléricature, on les signalait comme des hommes supérieurs ; leurs talents devaient leur ouvrir une carrière de succès. Hélas ! avant 30 ans ils avaient disparu dans l'ombre et le silence s'était fait autour d'eux. Une fois de plus l'alcoolisme avec les vices qu'il provoque et qu'il entretient, a pour jamais étiolé ces belles existences.

L'abaissement de l'intelligence est accompagné de la perte de la mémoire qui devient infidèle, confuse, mêlée. Le buveur ne garde de ses actes qu'un souvenir vague et incohérent. Bientôt le vide se fera autour de lui et l'alcool le mènera jusqu'à la dernière des misères. Tous les jours nous pouvons voir de ces décadences et de ces ruines que l'alcool a causées parmi les membres des professions libérales.

Et la volonté, que devient-elle, sous l'influence des boissons fortes ? Elle s'affaiblit rapidement et en vient à être totalement dominée par la passion de l'ivrognerie ; la liberté fait naufrage. L'homme ne peut plus dire la parole d'énergie qui exprime la force morale ; je veux et cela sera ; il en est réduit à balbutier tristement le mot de l'impuissance : je voudrais ; oui je voudrais me corriger, je voudrais ne plus boire, mais c'est plus fort que moi, impossible de résister. L'homme alcoolisé n'est guère capable de bien faire, mais il peut faire beaucoup de mal, car la bête humaine une fois déchaînée se précipite dans des crimes sans nombre et dans les derniers excès de la démoralisation.

Mais l'alcool exerce surtout une influence désastreuse sur les facultés affectives de l'homme. Nulle part la ruine n'est plus lamentable ni plus complète. Phénomène étrange ! C'est parmi les bons vivants, les hommes au cœur plein de tendresse et de générosité que l'alcool fait plus facilement ses victimes. Vous avez connu de ces hommes autrefois bons pères de famille, remplis d'égards pour leur

femme, d'affection pour leurs petits enfants. Devenus ivrognes, vous les trouvez sans entrailles, sans pitié, sans cœur. Toute sympathie, tout sentiment d'affection, toute intelligence du devoir a disparu. La femme pleure, les petits enfants joignent leurs prières à celles de leur mère pour empêcher le père de boire ; peine perdue, l'ivrogne reste froid et insensible. Les sentiments généreux d'autrefois ont fait place à la passion la plus impitoyable et la plus cruelle : l'égoïsme. L'égoïsme, c'est-à-dire la passion diabolique par excellence, celle qui ne connait ni pitié ni charité pour les autres, qui ne recule devant aucune audace, souvent même devant aucun forfait pour assouvir ses appétits déréglés et sauvages.

Mais plusieurs prétendent que l'alcool est un consolateur. L'homme heureux boit pour augmenter ses jours, l'homme qui souffre et se sent découragé boira lui. pour noyer son chagrin et retrouver dans l'ivresse les rêves de bonheur que les réalités de la vie ont brutalement anéantis. Tant de causes, en effet, jettent l'homme dans le découragement et la tristesse ! Ses projets les mieux conçus échouent, les espérances les plus brillantes s'évanouissent; les affaires vont mal, la ruine se montre menaçante à l'horizon. Qu'il aille au club, qu'il entre au cabaret voisin, et quelques verres de boisson lui feront oublier ses malheurs et rendront le courage à son âme abattue. En réponse je me contenterai de vous citer les paroles suivantes prises je ne sais trop où : hommes découragés, désespérés, privés d'amour, ou pleurant vos rêves, croyez-moi, l'ivrognerie ne vous rendra pas le courage, l'espoir, l'amour ni vos rêves. Travaillez et luttez contre l'âpre avenir ; faites-vous une trouée dans le monde, comme un brave soldat dans les rangs ennemis. Aimez la vie par ce qu'elle a de bon et de beau ; aimez votre intelligence et votre âme. Ce n'est pas l'alcool qui

donne les plus beaux rêves ; le devoir et la peine noblement acceptés donnent le contentement du cœur.

Voilà déjà bien des ruines causées par l'alcool ; cependant nous n'avons pas encore vu les plus tristes. Le démon a dévasté les facultés intellectuelles et affectives de l'homme ; mais ses desseins vont plus loin. Ce qu'il veut surtout, c'est la dégradation de l'homme moral, du chrétien appelé un jour à glorifier Dieu au ciel. Shakespeare avait raison : l'alcool est un démon qui se venge de Dieu en dégradant l'homme formé à son image et en le transformant en un être qui n'aura plus que des mœurs et des passions diaboliques. Sous l'influende l'alcool que deviennent la pureté, le respect de soi-même et de la situation sociale? N'est-ce pas alors que le jeune homme, excité par le feu qui lui brûle les veines, s'abandonne à tous les excès ? N'est-ce pas alors aussi que le père de famille, l'homme honorable, oublie tous ses devoirs, se laisse aller aux séductions les plus coupables ; qu'il commet les fautes les plus graves dont le souvenir pèse ensuite si lourdement sur la conscience? De nos jours les économistes font grand bruit sur les désordres sociaux, humanitaires et intellectuels de l'alcoolisme ; mais personne ne songe à se demander ce que deviennent les âmes de ces infortunés, livrées au plus dégradant des vices. Disons-le : l'alcoolisme est une cause de réprobation éternelle pour des millions d'êtres humains. L'alcoolique peut à chaque instant paraître devant son juge et ses excès, ses pas incertains, l'absence de sa raison laissée au fond du verre l'exposent à toutes sortes de dangers. A chaque instant nous voyons dans les faits divers des journaux, les terribles accidents de mort que Dieu n'a point voulu empêcher. Quel réveil dans l'éternité !

Mais l'alcoolisme ne s'attaque pas seulement à la moralité de

l'homme, il détruit aussi en lui tout sentiment religieux. Comment pourrait-il en être autrement ? L'homme qui se prépare à devenir un ivrogne est un chrétien qui a cessé de prier et de demander aux sacrements la victoire sur ses passions. Tant qu'un homme reste uni à Dieu, qu'il se confesse et communie souvent, il ne saurait devenir la victime de l'alcoolisme. Il résiste, il lutte, il montre de la bonne volonté, avec le secours de Dieu, il empêchera l'habitude de la boisson de s'enraciner en lui et de le dominer. Le démon le sait bien. Aussi fait-il tous ses efforts pour détacher l'homme d'une alliance qui le protège efficacement contre ses attaques. Il faut que par degrés, il lui fasse abandonner la prière et l'usage des sacrements pour qu'il puisse enfin engager avec succès la lutte entre la passion et la volonté humaine. S'il y réussit, sa victoire définitive sera certaine. Ce travail de dissolution et de dégradation sera lent, presqu'imperceptible, l'homme n'en aura pas conscience. Cela prendra peut-être des années. Mais qu'importent les années au démon de l'ivrognerie, pourvu qu'enfin il s'empare de sa victime ! Lui aussi sait attendre, parce qu'il est immortel.

Voilà, camarades, où conduit l'alcool, et quels désordres difficilement réparables, il produit dans les intelligences aussi bien que dans les âmes.

En présence de ce triste état de choses, en présence des funestes et trop fréquents ravages qne l'alcoolisme commence à produire au milieu même de notre population canadienne, qu'avons-nous à faire ? devons-nous rester inactifs répétant toujours : Laissons donc faire, il y en a d'autres que moi pour remédier à cela ! Est-ce là, je vous le demande, le langage de celui qui doit avoir au cœur la noble ambition d'arracher du gouffre ceux qui n'ont pas la force de résister au

courant qui les y entraîne. Le danger est plus grand que plusieurs ne semblent le croire; l'ennemi est dans nos murs, attendant, sans se lasser, de nouvelles victimes. Encore une fois, camarades, ne restons pas sourds à la voix du devoir. Je ne viens pas vous prêcher de nouvelles réformes, ce qui serait bien inutile ; je ne vous dis que : parcourez les rues et les places publiques exhortant les gens à la tempérance. Il y a une autre manière de prêcher, qui, pour être calme, n'en est pas moins efficace : c'est de prêcher par l'exemple. Cela n'est pas toujours facile, il faut l'avouer ; et souvent ce ne sera qu'au prix des plus généreux efforts que nous obtiendrons ce résultat ; mais rappelons-nous que Dieu nous a donné une volonté, et que cette volonté nous a été donnée pour accomplir le bien.

Vous entendrez certains hommes qu'aucun danger n'effraie parce qu'ils vivent dans une coupable sécurité, vous dire : Halte-là les jeunes, laissez donc agir ceux que les années ont doté d'une longue expérience ; n'allez pas vous mettre en frais de révolutionner le monde''. Ces paroles plus ou moins dépourvues de bon sens ne méritent pas qu'on s'y arrête plus longtemps. Non, nous n'avons nullement l'intention de révolutionner le monde ''bien que les révolutions soient a l'ordre du jour—nous voulons tout simplement accomplir notre devoir, en faisant ce que d'autres plus agés n'ont pas le courage de faire, nous sommes jeunes, il est vrai, mais souvenez-vous du vieil adage, et surtout tâchons de nous en rendre digne.

Aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

G. Guimond,
du cerele St-Louis.

LA JEUNESSE ET LE TRAVAIL

Saint Thomas donnait un jour ce conseil à un jeune étudanit qui l'avait consulté : " Tirez au clair tous vos doutes, entassez dans votre esprit le plus de connaissances possible, remplissez votre entendement jusqu'aux bords".

L'Ange de l'école reconnaissait donc que le premier devoir de l'esprit, c'est d'amasser des connaissances variées et nombreuses. Or, cette nécessité de connaître beaucoup est plus urgente aujourd'hui que jamais. D'ailleurs, la loi du travail est une loi universelle qui oblige tout le monde. Le nier, serait nier l'histoire et ses éternels recommencements. Dans tous les pays, chez tous les peuples, ceux qui ont tenu, ou tiennent encore le haut du pavé, appartenaient à la classe des laborieux, et, permettez-moi de l'ajouter, à la classe des sobres.

Témoin, O'Connell, qui travaillait dix-sept heures par jour.

Témoin, l'illustre président de l'Equateur, Garcia Moreno, qui écrivait de Paris à l'un des siens : "Je travaille seize heures par jour, et si les jours avaient quarante-huit heures, j'en passerais quarante avec mes livres sans broncher." On raconte qu'il cessa de fumer pour employer au travail le temps qu'il perdait à allumer ses cigares, et qu'il se rasa la moitié de la tête pour se contraindre à ne pas sortir de son cabinet de travail.

Combien d'autres exemples ne pourrais-je pas vous citer? Pendant que F.-X. Garneau était étudiant en loi, à Québec, ceux qui, tard dans la nuit, passaient dans l'une des rues de la ville, pouvaient voir la lueur vacillante d'une chandelle à travers la fenêtre d'une pauvre mansarde. Notre futur historien national était là réunissant les matériaux de son monument impérissable, dont la lecture anime

le patriotisme et fait verser des pleurs au souvenir des luttes homériques de nos glorieux ancêtres.

Je n'ai pas parlé de Montalembert, le modèle de la jeunesse contemporaine. Pendant qu'il était au collège, durant son année de rhétorique, en économisant chaque matin cinq minutes sur l'heure du lever, il traduisait du grec tout Epictète.

Qui de nous peut en dire autant ?

Si tous ces grands hommes ont cru bon de travailler sans cesse jusqu'à la fin de leur carrière, que devrions-nous donc faire, nous qui ne sommes encore qu'au seuil de la vie et à qui la Providence semble n'avoir donné que des talents bien ordinaires ?

On m'objectera peut-être qu'un travail comme celui-là ruine la santé et conduit nécessairement au tombeau.—Quand cela serait, ce travail ne devrait pas nous épeurer. Y a-t-il rien de plus beau, en effet, de plus honorable, que de voir un homme les cheveux blanchis avant l'âge et fatigué par les veilles et les études de toutes sortes? On dit de cet homme : il a beaucoup travaillé, ce qui équivaut à un certificat d'honorabilité.

Quoi deplus touchant que le spectacle de Lord Chatham se rendant à Westminster à l'âge de 72 ans et qui, appuyé sur l'épaule de son fils et d'une voix presque éteinte, revendique une dernière fois l'honneur de sa nation ?

Y a-t-il rien de plus admirable que la vue de ce journaliste sans peur et sans reproche descendu récemment dans la tombe, et qui, après avoir combattu pendant trente ans pour toutes les nobles causes, s'est éteint avant l'âge, laissant après lui le souvenir d'un grand chrétien et d'un patriote sincère qui est passé en semant les saines idées, toujours fidèle à sa devise : " aime Dieu et va ton chemin" ?

Pour qui embrasse les études avec ardeur il n'y a ni regret ni ennuis. Augustin Thierry, " l'Homère de l'histoire," comme on l'a appelé, disait sur la fin de sa carrière : " Si j'avais à recommencer ma route, je prendrais celle qui m'a conduit où je suis. Aveugle, souffrant sans espoir et presque sans relâche, je puis rendre ce témoignage qui de ma part ne sera pas suspect : il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement à la science."

Permettez-moi de raconter ici une anecdote.

Un jour, vers les derniers temps du premier empire, il y avait fête et réception au palais des Tuileries. Aux murs de la salle étaient suspendus les chefs-d'œuvre de Michel-Ange, d'Angelico ou de Raphaël. Entouré de ses généraux; Napoléon causait. Sur un vaste tapis qu'avaient brodé les mains exquises de l'Art, l'Enfant impérial était à demi couché. Des dames parées des plus riches vêtements, des jeunes filles d'une grâce enfantine s'amusaient à taquiner le petit prince, (celui qu'on appelait le roi de Rome).

Par un pénible contraste avec les splendeurs, on apercevait à travers la fenêtre un groupe hideux de malpropreté. C'était des gamins sordides qui s'amusaient à se vautrer dans la boue du quai.

Triste et mécontent, le Roi de Rome repoussait toute caresse et semblait tourmenté par quelque mal indéfinissable.

Le grand Empereur s'approcha : Qu'as-tu mon fils? Tout cela m'ennuie, dit l'enfant, en montrant d'un geste les tableaux qui ornaient le salon. Tout cela, c'est l'Art, dit Napoléon.—Tout cela m'ennuie, répéta l'enfant, en désignant les hommes d'Etat et les généraux.—Tout cela c'est le Génie et la Gloire, dit l'Empereur. Tout cela m'ennuie. répéta l'enfant une troisième fois, en indiquant

le cercle charmant de jeunes femmes au milieu desquelles il était placé. Tout cela, c'est la Beauté....Que veux-tu donc, ambitieux terrible ? fit alors le César tout-puissant en se penchant vers ce blond visage.

Père, dit l'enfant, en étendant son petit bras vers la fenêtre, je voudrais, moi aussi, aller me rouler dans *cette belle boue.*

Combien, moins excusables que cet enfant qui n'avait autour de lui que des éclats factices, combien de jeunes gens sont insensibles à la Beauté, à l'Art et au Génie, et rêvent au milieu des splendeurs de leurs études, d'aller se rouler dans *cette belle boue.*

Pourtant ce n'est pas le temps de sommeiller dans une indifférence coupable, quand près de nous, veillent de puissants ennemis, dont l'unique but est de saper pierre par pierre notre édifice religieux et social. Ce n'est pas le temps de mettre de côté les études sérieuses, quand l'erreur fait tant de ravages au milieu de nous.

Il n'y a qu'à jeter un regard sur notre société moderne, pour nous convaincre des dangers de l'heure présente. Qui le croirait ? ici même, dans notre beau pays, dans le Canada-français catholique, on dirait que toutes les erreurs ont droit de cité. Nous avons à faire face à toutes sortes d'ennemis, ennemis du dedans, ennemis du dehors, qui tous font preuve d'une énergie funeste et affermissent davantage leur puissance de jour en jour.

Ici, c'est le socialisme qui cherche à implanter ses racines dans notre sol, prônant la création d'un *parti ouvrier* et réclamant pour le peuple l'instruction *gratuite et obligatoire* ; grand mot, qui n'est qu'un leurre, une friperie, système erroné dont l'application n'a donné que de très mauvais résultats partout où on l'a mis en vigueur.

Là, c'est la libre pensée, la trop fameuse *libre pensée,* qui rêve

l'émancipation de la raison humaine, réclame à grands cris la création d'un ministère de l'Instruction publique et veut l'omnipotence absolue de l'Etat en matière d'Education, oubliant les éternels principes de la saine philosophie, oubliant la parole du Christ à ses apôtres :"Docete ommes gentes," enseignez toutes les nations.

Il y a encore quelque chose de pire que la libre-pensée : c'est la Franc-Maçonnerie moderne, la digne fille de Voltaire et de la Révolution, qui, à l'instar du patriarche de Ferney, rêve d'écraser l'infâme, pour diviniser Satan. N'a-t-elle pas réussi à implanter au milieu de nous deux loges, celle des cœurs-unis, et celle de l'Emancipation, et je ne dis rien des autres sociétés qui lui sont plus ou moins affiliées.

Mais il est encore d'autres ennemis peut-être aussi dangereux que les premiers.

Le dernier grand débat à la Chambre des Communes nous a prouvé que les descendants et les partisans du prince d'Orange ne regardent pas l'élément canadien-français d'un œil trop favorable, et que les haines de race et de religion sont loin d'être éteintes, et qu'il faut bien peu de chose pour les rallumer et les mettre en ébullition.

On pensait nos croyances sauvegardées sur ce sol défriché et colonisé par des pionniers français. Depuis le jour où Ontario se tournait vers Québec, depuis le jour où Lafontaine donnait la main à Baldwin, on croyait l'accord rétabli entre la langue du commerce et celle de la diplomatie, entre les peuples les plus civilisés de l'univers. Mais nous nous étions grandement trompés, et aujourd'hui, en l'an de grâce 1905, on nous apprend que 41% de la population canadienne n'a pas le droit à ses écoles séparées, on veut ni plus ni moins priver les parents du droit naturel qu'ils ont d'élever leurs enfants suivant leurs croyances religieuses.

Heureusement, je m'empresse de le dire, cette campagne de fanatisme et d'intolérance n'est pas dirigée contre nous par la majorité anglo-saxonne. Il y a de bons éléments parmi les anglais ; il y en a dans Québec, il y en a dans toutes les autres parties du Dominion, je parle tout simplement d'un certain groupe, d'une certaine clique, passez-moi l'expression, qui, après avoir tenté de nous plonger dans le gouffre de l'Impérialisme, essaye maintenant de nous écraser, de diminuer notre influence sur tous les théatres de la vie publique, et dont la devise favorite est : "No popery, no Hierarchy, no french Domination ; pas de Pape, pas d'Hiérarchie, pas de domination française !

Si ces ennemis sont peu nombreux, ils ne laissent pas d'être très turbulents. Donc gare à nous, si nous ne voulons pas en être victimes, tôt ou tard.

Comme il est facile de le voir, notre champ d'action est des plus vastes. Par conséquent, si nous voulons que notre action soit fructueuse et produise de bons résultats, puisons abondamment à l'arsenal de la science et souvenons-nous, comme l'a dit Brunetière, que " les temps sont passés de la douceur de jouir."

D'ailleurs, si nous voulons occuper une place enviable parmi nos concitoyens.—et nous le voulons tous,—il nous faut une culture intellectuelle en rapport avec les besoins de l'heure présente. "Si en quelque rang de la société que vous soyez placés, dit le Fr A. Veuillement, vous avez l'ambition d'exercer une action dirigeante ou simplement une influence sur vos semblables, ne comptez pas sur la force brutale, avec elle vous pourrez dominer, mais vous n'aurez pas d'autorité morale, ne comptez pas davantage sur la fortune et encore moins sur la naissance, car avec tout cela vous pourrez agiter et au

besoin acheter les hommes, mais vous n'avez pas sur eux d'action véritable, comptez avant tout sur l'instruction, la culture intellectuelle, un savoir éminent."

De là la nécessité d'une préparation personnelle qui complète le cours d'études, et en soit, en quelque sorte, le parachèvement et qui permette à notre nature de se développer dans ce qu'elle a d'essentiellement humain et de social.

A l'œuvre donc, et sans tarder. N'attendez donc pas d'avoir le front sillonné par les rides de la vieillesse, les épaules courbées sous le poids des années et la chevelure blanchie par l'âge et les désillusions de tout genre.

Un jour ou l'autre, arrivés au terme de notre carrière, nous penserons aux beaux jours envolés, et qui sait, si nous ne regretterons pas notre veulerie et notre inaction? Montalembert disait quelque temps avant sa mort : "Même quand ils ne demandent rien, je me sens toujours porté à dire aux jeunes gens : "Courage et confiance ! Travaillez énergiquement pour la bonne cause, pour la vérité, la justice et la liberté, et soyez sûrs que vous ne vous en repentirez jamais. On a mauvaise grâce à se donner soi-même pour exemple, mais on ne peut guère rendre service à la jeunesse qu'en la faisant profiter de l'expérience d'autrui. Laissez moi donc vous l'avouer : moi qui ai tant lutté, tant parlé, tant écrit, et le plus souvent sans aucun succès immédiat, je n'ai qu'un regret, celui de n'avoir pas écrit, parlé, lutté davantage, pendant que cela m'était encore possible."

Hector LaFerté

CHRONIQUE

Il nous fait plaisir de constater que les secrétaires correspondants ont répondu à l'appel du camarade Dugas. Espérons que ce beau zèle se maintiendra.

Le premier rapport que nous avons reçu est celui du cercle St-Augustin, de Lévis. Grâce au zèle de son fondateur, M. l'abbé Marcoux, ce beau cercle compte plus de soixante membres. Les élections pour le choix d'un nouveau comité de direction ont eu lieu dernièrement. En voici le résultat : directeur : M. l'abbé Marcoux ; président : J. E. Dumas ; vice-président : J. C. Gosselin ; secrétaire ; H, Raymond ; ass.-secrétaire : M. Lacroix. Les travaux du mois furent une conférence sur notre association, par le directeur du cercle et une discussion entre les camarades G. Ruel, G. Labrecque, P. Shaienks, A. C. Chouinard au sujet de Carleton et Provost deux gouverneurs du Canada.

" Depuis le dernier rapport, nous écrit le camarade F.-X. Lacoursière, de Nicolet, je n'ai que de bonnes choses à vous dire sur le compte de notre société littéraire. Je ne sais si la pensée de se savoir membres de ce groupe de jeunes, travaillant et s'outillant pour les luttes de l'avenir, stimule l'énergie et l'ardeur des académiciens, mais nous constatons avec bonheur qu'il se fait de solide besogne : séances régulières travaux bien faits, assistance nombreuse et assidue. Les bons résultats du terme qui vient de finir sont un encouragement pour le présent." Voici les sujets traités par les membres de ce cercle : Le père Gratry par Alfred Beaudet; le père Milléiriot par Donat Martel ; O'Connell par Auguste Quesnel ; Donoso Cortès par Aimé Massé ; Chateaubriand par L. Dérosier ; Lamartine par H. Lavigne.

Les membres du cercle Morin, de Beauce, eurent le plaisir d'entendre le camarade Placide Dodier qui leur parla de Lafontaine.

Disons à l'honneur de ce jeune cercle qu'il compte déjà 41 membres très actifs et très zélés pour l'A. C. J.

Le cercle Duhamel, d'Ottawa, écrit l'un de nos ainés, donne toujours l'exemple. " Depuis le dernier rapport, le cercle eut deux séances. Les camarades Patry et Seguin ont expliqué et commenté les lois des écoles séparées d'Ontario, et tous les membres ont pris part à la discussion. Durant l'année six nouveaux camarades se sont joints à nous. Le premier de l'an, le cercle Duhamel est allé au complet, présenter ses hommages à Mgr Duhamel, qui s'est dit heureux de voir les jeunes gens unis pour les bonnes causes de la Religion et de la Patrie. Puis il a accordé à tous la bénédiction apostolique au nom de S. S. Pie X."

Le cercle de Varennes, sous la présidence d'honneur de M. l'abbé J. A. Jetté, vicaire de la paroisse, eut une séance fort intéressante. Le sujet était : l'Insurrection de " 37-38". Les camarades, G. Provost, R. Provost, L. Beauchamp, A. Laverdure prirent part au débat.

Le " cercle Laval" de Montréal, composé d'étudiants en droit et de journalistes, nous envoie son premier rapport. Le cercle se compose de 17 membres. Trois réunions ont eu lieu depuis sa fondation. Le président élu est le camarade Gustave Lanctôt, qui est aussi président des étudiants en droit, ce qui ne nuit pas à notre association parmi la jeunesse universitaire. Le Trésorier est le comarade Armand Trudel. M. l'abbé Perrier, visiteur des Ecoles catholiques de Montréal, a bien voulu en accepter la direction.

Le premier travail fut donné par le président, G. Lanctot. Il

traita, au point de vue légal, des capitulations de Québec et de Montréal. M. l'abbé Perrier, à la troisième séance, voulut bien se charger de donner la conférence. Le savant directeur parla de "Nos droits après la conquête d'après le droit naturel". Grâce à sa générosité, les membres de ce cercle ont à leur disposition plusieurs revues littéraires, légales et de jurisprudence comparée.

Le "Cercle Laval" du Séminaire de Québec, nous envoie lui aussi, son premier rapport. Voici son comité de régie: Alfred Savard, président; Emile Dépatie, secrétaire; Raoul Boissonnault, vice-président; Maurice Tétreau, secrétaire. Le cercle compte 56 membres "Le camarade Savard a ouvert le feu, nous écrit le secrétaire, en faisant une conférence très intéressante sur l'Instruction publique dans le Canada français. Plusieurs travaux sont sur le métier, et nous nous promettons pour le mois prochain, un rapport bien rempli."

Un autre cercle québécois qui fait aussi honneur à l'A. C. J. c'est le cercle Loyola. Un des derniers venus, le cercle Loyola est probablement le mieux organisé. Ses membres ont à leurs dispositions de vastes salles où ils font vraiment de l'apostolat envers les jeunes ouvriers.

Le neuf février, les membres de ce cercle joignait l'utile à l'agréable en donnant dans leur salle publique une séance littéraire et et musicale, en l'honneur du R. P. Lecompte, supérieur de la mission de la Compagnie de Jésus au Canada. Ils voulaient offrir une marque de reconnaissance aux Révérends Pères qui ont tout fait pour ce cercle.

Nous voyons avec plaisir sur le programme le nom du camarade Cambray, ancien président du cercle St-Augustin de Lévis. Le camarade Cambray est l'un des membres de l'A. C. J. qui travaillent

sérieusement à la propagande de notre œuvre.

Le cercle St-Louis de Montréal, fait toujours bonne besogne. Mardi, le 30 janvier avaient lieu les élections ; ont été élus : G. Baril, E. E. M. Président ; E. Barette E. E. M. Conseiller ; L. DaSylva, professeur à l'école Laurier, Secrétaire, et C. A. Turcotte de la Banque Nationale, Trésorier. A la séance du 13 février le camarade A. Dufresne E. E. P. lut un travail très documenté sur l'instruction gratuite : la seule école vraiment gratuite, est celle qui est dû à l'initiative privée. L'Eglise a toujours encouragé et favorisé l'œuvre des écoles gratuites ainsi entendues. Elle-même par l'entremise de ses évêques, de ses prêtres, de ses religieux a ouvert des écoles gratuites pour le peuple partout où elle l'a pu. Autant le conférencier s'est prononcé en faveur de cette gratuité, autant s'est-il prononcé contre les écoles gratuites qui sont à la charge de l'Etat. Ces écoles ne sont gratuites que de nom, elles coûtent beaucoup plus cher, sont inefficaces pour le but qu'on se propose, sontinutiles, elles offrent à l'Etat l'occasion de mettre la main sur l'enseignement et ce sont précisément les moyens employés dans les autres pays pour rendre l'instruction obligatoire et laïque, etc. Il a été proposé de demander la reproduction de cette magnifique conférence dans l'un de nos grands quotidiens. Les colonnes de ces journaux seront-elles ouvertes aux membres de l'A. C. J. ? Quand ce rapport paraîtra nos amis sauront à quoi s'en tenir.

A la fin de la séance une agréable visite vint réjouir les camarades. M. l'abbé Roy, nouveau curé de la Cathédrale de Sherbrooke voulut bien faire la connaissance des membres du cercle St-Louis. Un mot et une poignée de main à chacun des membres les eut vite conquis. M. l'abbé promit de s'occuper de la fondation immédiate d'un cercle

nombreux à Sherbrooke.

Deux décisions importantes ont été prises à la même séance. Le cercle St-Louis donnera bientôt quelques conférences sur l'alcoolisme et il formera une nouvelle classe de membres " dits membres isolés ou membres honoraires". Ces membres ne seront pas tenus d'assister aux réunions du cercle. Ils devront : 1° donner leur adhésion aux statuts du cercle et aux constitutions de l'A. C. J. 2° payer leur contribution au cercle et 3° s'abonner au *Semeur*.

Nous pouvons donc dire aux camarades, à la fin de cette chronique : courage et confiance, l'A. C. J. est pleine de vie.

Renaud LaVergne,
Secrétaire-correspondant.

NOTES

Nous rappelons aux membres de l'A. C. J. que les cotisations annuelles doivent être payées avant le 1er avril (Statut 43). La cotisation des membres isolés est fixée à 50 centins. Celle des groupes est de 25 centins pour chaque membre (Statut 44.) Prière d'adresser ces contributions à M. E. Hurtubise, Trésorier, 160, rue St-Jacques, ou à M. G. H. Baril, Administrateur, 324, rue Ste-Catherine, Montréal.

***

Ceux qui auraient en mains des exemplaires du *Semeur* de sept-oct. 1905 et dont ils n'auraient pas besoin, rendraient service à l'A. C. J. en les renvoyant à G. H. Baril, 324, rue Ste-Catherine.

***

La date placée à la suite du nom de l'abonné indique la fin de l'abonnement et sert en même temps de reçu.

***

Nous rappelons à nos abonnés que ce qui concerne le *Semeur*, abonnements, lettres, etc., doit être adressé à M. l'Administrateur du SEMEUR, 324, rue Ste-Catherine, Montréal.

***

Nous prions ceux qui nous envoient des mandats en paiement de leur abonnement, de vouloir bien spécifier que ces mandats soient payables au **Bureau de Poste d'Hochelaga.**